

## Seizième dimanche après la Pentecôte

Aux festins de ce monde, nous ambitionnons volontiers les premières places ; nous désirons être remarqués, considérés, choyés d'attention et de regards ; par-dessus-tout, nous craignons d'être esseulés, écartés, démodés.

Au banquet du bon Dieu, en revanche, nos ambitions se font tout à coup plus modestes : une place dans le fond nous convient parfaitement, pourvu qu'elle nous assure le salut sans trop nous demander d'effort. Surtout, ne pas être trop près du Bon Dieu : Il pourrait nous demander quelque chose ! Surtout, ne pas nous placer dans la lumière de peur que soient repérés nos travers et nos péchés : Il devrait bien se trouver un strapontin dans la pénombre qui serait amplement suffisant ! Il devrait bien être possible de trouver avec le Bon Dieu un compromis satisfaisant : chrétien du dimanche matin mais païen du samedi soir ; choisissant dans la liste des Béatitudes, des vertus et des commandements ceux qui nous plaisent et ceux que nous laisserons en chemin ; prêt à faire quelques pas sur le chemin de croix...mais tout de même pas jusqu'au Golgotha ; disposé à être égratigné par les clous...mais tout de même pas transpercé ! Cela devrait pourtant bien être possible d'être chrétien à moitié, aux premières places des deux banquets !

...Non : le Bon Dieu est pénible et, pour notre vrai bonheur, Il nous donne sa réponse : Non ! « Celui qui s'abaisse, sera élevé ; celui qui s'élève sera abaissé ». Depuis deux mille ans, nous sommes avec le Christ dans un perpétuel malentendu : nous aimerions bien être ses disciples (et surtout être sauvés) mais sans rien perdre des avantages que nous procurent les premières places de ce monde – ou ce que nous croyons être tel...La vérité est tout autre : il faut être prêt à renoncer à tout, pour pouvoir justement tout retrouver ; il faut chercher avant tout le Royaume de Dieu et sa justice pour pouvoir, ensuite, nous réjouir du « surcroit » : « et le reste vous sera donné par surcroit ». Il faut, avant tout, chercher à être un saint - à l'exemple du Christ, en acceptant de prendre la Croix - pour pouvoir, chaque jour, goûter à la joie.

Telle est la loi paradoxale de l'Évangile, que bien peu comprennent : c'est en renonçant que l'on trouve ! C'est en acceptant d'emblée, pour le Christ et avec le Christ, d'être oublié, esseulé, humilié que l'on sera en réalité élevé et aimé ; c'est en acceptant d'emblée de rester dans l'ombre du monde que l'on

est en réalité poussé vers la Lumière. C'est délirant, me direz-vous...c'est pourtant la vérité mais seul un acte de Foi puissant et résolu peut nous découvrir combien ce paradoxe est profondément vrai.

A nous qui voudrions rester dans un modeste petit coin au festin du Bon Dieu, le Seigneur nous dit, en posant sur nous son regard, comme le Maître de la parabole : « Ami, monte plus haut ». Oui, je t'appelle « Ami » quoi que tu aies fait, quoi que tu penses, qui que tu sois car Je t'aime et Je veux voir avant tout en toi, ce qu'il y a d'aimable et d'amical...et il y en a, en chacun de nous, de ces trésors insoupçonnés que le Bon Dieu voit au premier coup d'œil.

« Monte plus haut » : ne reste pas au fond de la salle, dans la pénombre d'une vie plate...monte ! Profite de cette nouvelle année pour grandir ! Profitons de ce temps de la rentrée pour décider d'une résolution dans notre vie chrétienne. Je vous en propose une en cette Année de la Foi : celle d'être fier - fier de notre Foi, de monter fièrement aux premières places du Festin du Bon Dieu, même sous le regard moqueur ou agressif de nos parents, de nos amis, de nos collègues. « Oui, je suis chrétien et j'en suis fier ! » : et je le dis, et je le vis. « Oui le Maître m'appelle et devant toute la salle, je me lève et je viens ». Un paroissien m'a dit un jour une parole qui m'a fait chaud au cœur : « j'aime venir à votre Messe à la Madeleine parce qu'on s'y sent fier d'être catholique ». Puisse cette fierté être la nôtre dans tous les banquets de notre vie ! Et que Marie nous y aide !

Abbé Jean-Baptiste Moreau